



Journée
du patrimoine
à l'École
Polytechnique

15 septembre 2007

« L'X une valeur absolue »

Au lendemain de la Révolution française, la toute jeune république manque dramatiquement de cadres scientifiques et techniques pour se protéger contre ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur.

L'École Polytechnique, appelée aussi « l'X », a été créée par la Convention en 1794. D'abord baptisée École Centrale des Travaux Publics, elle devient en 1795 « l'École Polytechnique ». C'est Napoléon qui lui donne son statut militaire en 1804 et sa devise : « Pour la patrie, les sciences et la gloire ».



Une collection constituée à partir des confiscations révolutionnaires et enrichie au fil du temps de dons, de legs et d'acquisitions : entre autre des objets témoins de l'évolution des sciences et des techniques à travers l'histoire, comme le microscope de Magny, le télescope de Grégory ou encore l'appareil à deux globes de verre de Gay Lussac...

L'X, surnom de l'École Polytechnique et des Polytechniciens, correspond à l'X inconnue de l'équation mathématique. On retrouve ce symbole sur le blason de l'École : Les deux canons croisés sur la cuirasse, rappel qu'autrefois les X servaient uniquement dans l'artillerie.





Légende

FICHE D'IDENTITÉ

1794 date de création à Paris

1976 transfert à Palaiseau

Mission

Former de futurs responsables de haut niveau, à forte culture scientifique, voués à jouer un rôle moteur dans le progrès de la société par les postes qu'ils occuperont dans la recherche, dans les corps civils et militaires de l'État ainsi qu'au sein d'entreprises privées.

Domaines d'activités

Sciences et techniques

Population accueillie

3500 personnels et étudiants dont 1800 chercheurs et personnels de la recherche

Particularité du site

Un campus de 180 hectares et 23 laboratoires



Bref historique de l'École Polytechnique



Gaspard Monge

1794

Du 11 mars 1794 au 21 décembre 1794, l'École centrale des travaux publics est créée dans l'ancien Palais Bourbon, dotée d'enseignants prestigieux et d'élèves recrutés par concours qui s'est déroulé dans toute la France. Cette performance est extraordinaire si on a à l'esprit les conditions matérielles de la France et les soubresauts politiques de la période. L'École est civile et les élèves sont externes.

1795

L'École prend son nom définitif et devient l'École Polytechnique.

1798

42 élèves et anciens élèves accompagnent Bonaparte en Égypte. Ils fourniront un énorme travail d'études et d'analyse et c'est à trois d'entre eux, Jomard, Jollois et Villers du Terrage qu'on doit la publication de l'énorme Description de l'Égypte.



1804

À cause de l'indiscipline des élèves dans les différents lieux parisiens, Napoléon décide de donner un statut militaire à l'École et d'encaserner les élèves. Son choix se portera finalement sur l'ancien collège de Navarre, sur la Montagne Sainte-Genève.

1814

Les élèves participent ardemment à la défense de Paris assiégé par les troupes de la coalition en 1814.

Légende



1816

La Restauration ne se passa pas sans heurt à l'École. Monge et Hassenfratz, enseignants de la première heure, furent démis de leur fonction. Toute l'École est licenciée le 13 avril 1816. Auguste Comte, élève de la promotion 1814, fit partie des élèves licenciés et non réintégrés.

1817

L'École est réorganisée par une ordonnance de Louis XVIII et les cours reprennent le 17 janvier 1817. L'École perd son statut militaire, mais la discipline reste très rigoureuse.

1830

Les élèves, pour la plupart hostiles à Charles X, prennent parti pour les révolutionnaires parisiens. Une cinquantaine d'entre eux font le mur et participent activement aux Trois Glorieuses des 28, 29 et 30 juillet 1830. L'élève Vanneau est tué lors de l'attaque de la caserne de la rue de Babylone. Louis-Philippe redonne à l'École son statut militaire.

1848

Comme en 1830, les élèves participent à la révolution. En 1848, ils jouent surtout un rôle de médiateurs entre les divers partis. Ils participeront aussi à la protection du gouvernement provisoire.

1852

Avec l'avènement du second Empire, les élèves ne participent plus collectivement à la vie politique. Par contre, le folklore interne de l'École se développe : création du code X, règle de conduite des élèves entre eux.

1862

Première fête du Point Gamma, qui prendra de plus en plus d'importance.



Légende

Bref historique de l'École Polytechnique

1870

Les élèves sont mobilisés. Pendant le siège de Paris, l'École est repliée à Bordeaux. Les élèves sont absents de Paris pendant la Commune.

1914

L'École est mobilisée et vivra jusqu'en 1919 au rythme de la guerre. Il n'y aura pas de concours en 1915. Plus de 800 polytechniciens sont morts pendant la guerre de 1914-1918, dont 260 élèves des promotions 1911 à 1918.



1925

Inauguration du Monument aux morts de l'École, la Victoire ailée de Segoffin, réalisée grâce à une souscription.

1939

Les élèves sont mobilisés.

1940

Après l'armistice et l'occupation du Nord de la France, l'École s'installe à Lyon. Elle redevient civile. Les locaux de Paris sont affectés à la Croix Rouge.

1944

L'École retrouve son statut militaire. Les études reprennent normalement.



1970

L'École devient établissement public, elle est autorisée à recevoir des filles comme élèves.

1972

Les filles entrent pour la première fois à l'École, et c'est une fille qui est major d'entrée.



1976

L'École s'installe à Palaiseau, à proximité du CEA, du CNRS et de l'université de Paris X-Orsay.

1986

L'École décerne son premier Doctorat.

1994

Fête du bicentenaire de l'École en présence du Président de la République François Mitterrand.

1995

Une deuxième voie du Concours est ouverte aux élèves étrangers.

2000

Réforme X 2000. Formation d'ingénieur en 4 ans.

Ouverture à l'international.

Un élargissement de la formation complémentaire à des établissements étrangers est décidé.

2005 - 2006

Ouverture du Campus : Thales, Institut d'optique.

Les œuvres d'art contemporain de l'École



« Parcours sans fin », de Marino di Teana

Né en Italie, Marino di Teana a vécu en Argentine et en Espagne avant de s'établir en France. Ses œuvres, souvent métalliques, s'inscrivent dans une réflexion sur la rencontre de l'art et de la cité. Le Parcours sans fin, initialement situé dans la cour Vaneau (notre photo date de cette époque), se trouve, aujourd'hui, face à la cour d'honneur de l'autre côté du lac.

Le monument des 200 promotions, de Gilles Roussi

C'est Jean-Marc Steyaert, professeur d'informatique à l'X, qui a conçu avec le sculpteur Gilles Roussi cette œuvre : initialement, elle contenait en effet un ordinateur interrogeable sur les noms de tous les anciens élèves de l'X depuis la création de l'École jusqu'à 1994. (Bicentenaire 1994)



« Le vitrail du bicentenaire », d'Hervé Loilier

Le professeur d'art plastique de l'École a associé des thèmes allant de l'astronomie aux fractales, et de l'ADN aux particules élémentaires, sans oublier de représenter un être humain, raison d'être de la science. (Bicentenaire 1994)

La composition murale, d'Olson Bengt

Elle se trouve dans le couloir situé entre le Grand Hall et le restaurant (couloir des expositions). Il s'agit d'une œuvre de couleurs peintes sur des carreaux en céramique.





**« Froide amante »,
d'Antoine Poncet.**

Sculpture réalisée dans un bloc unique de marbre noir de carrare, la Froide Amante suggère un mouvement sensuel. Son auteur a voulu symboliser la vie et la présence de l'esprit dans la matière. Elle est exposée dans le Grand Hall.



« Sagesse », de Yasuo Mizui

Œuvre d'un artiste japonais, la Sagesse représente un empilement vertical de documents, qui symbolisent la somme des connaissances à posséder pour atteindre l'état de sagesse. Sculpture en pierre de haute roche de Charente, elle est haute de 4 mètres et pèse 35 tonnes et se trouve au centre du pavillon Boncourt.

**Le monument du souvenir,
de Guy Lartigue.**

Monument en cuivre et en aluminium, il est accompagné de deux canons (hors photo) qui symbolisent l'artillerie et qui sont prêts par l'arsenal de Bourges.



Les décorations murales, de Jean-André Cante

Dans la galerie d'accès à l'amphi Poincaré, l'ensemble associe béton et résine synthétique sur deux parties d'une douzaine de mètres de longueur.

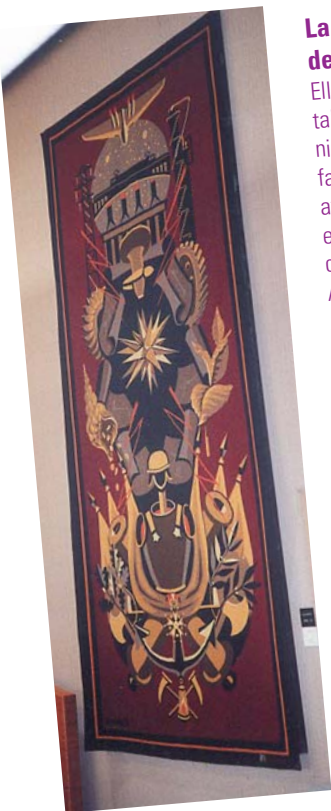


all et le
harmonie



**La tapisserie,
de Georges Rohner**

Elle ne date ni de l'installation à Palaiseau, ni du bicentenaire : fabriquée en 1955 aux ateliers d'Aubusson, elle était dans l'ancienne École, à Paris. Après un prêt à l'institut Auguste Comte, elle a été récupérée à Palaiseau. Les secteurs d'activités des anciens élèves y sont symbolisés. Elle est exposée à la Bibliothèque.



**La sculpture murale en ardoise,
de Jean-Loup Ricur**

Située cour Vaneau, près de l'accès au Grand Hall par le hall des maréchaux, elle est inscrite dans le revêtement de briques du mur.



La présentation au Drapeau, de Sylvie Lobato

Postérieure à l'installation à Palaiseau et au bicentenaire, elle associe huile, pastel et collages et se trouve près de la Bibliothèque depuis décembre 2000.





**« Le phare de la science »,
de Bernard Rancillac**

Placée dans le hall des maréchaux, cette tapisserie a été réalisée dans les ateliers d'Aubusson. Elle associe plusieurs thématiques scientifiques ainsi que le bicolore polytechnicien. (Bicentenaire 1994)

Les « 200 premières années », de Jacques Tosetto

Triptyque exposé dans le Grand Hall près de l'entrée de la Bibliothèque, il représente un certain nombre de polytechniciens célèbres. (Bicentenaire 1994)



**L'huile bleue,
d'Olivier Debré**

Disparu en 1999, Olivier Debré était un ancien élève de Le Corbusier et avait fréquenté l'atelier de Picasso.

Sa peinture se veut sensuelle et poétique, en opposition au cubisme très géométrique. Spécialiste des œuvres monumentales, il a répondu à de nombreuses commandes publiques en réalisant notamment le rideau de scène de la Comédie Française et une composition pour l'ambassade de France à Washington. La toile non figurative de l'École polytechnique est exposée dans le Grand Hall.

Les décorations murales, de Jean Delaire

Ces décorations en briques concernent aussi bien l'extérieur de l'amphi Gay-Lussac que les boutiques du Grand Hall (coiffeur, photographe...).



Vitrines en libre accès Grand-Hall

Couloir des expositions sous le Grand-hall

Depuis le 1^{er} janvier 2007

« Les traditions de l'École Polytechnique »



Consacrée au « folklore des élèves », elle reprend les principaux thèmes de l'exposition réalisée pour le bicentenaire de l'École en 1994. « Les élèves parlent aux élèves », réutilisant certains de ses panneaux associés aux archives et aux collections historiques conservées par le CRH.

Après leur réussite au concours, des élèves de tous horizons se retrouvent regroupés à l'École où en quelques semaines ils deviennent une promotion solidaire grâce à une série de cérémonies traditionnelles voire de rites mystérieux...

Sont ainsi évoqués le journal des élèves : « Petit crapal » devenu « l'Info Kès », les rites d'intégration avec la khomiss,... la « mili » : de la discipline militaire aux compétitions sportives, « Quand l'École pousse » et les caricatures des professeurs, les phantasmes autour de « la femme », les Xettes ayant intégré l'École en 1972 seulement, sans oublier les fêtes qui rythment l'existence de l'École et tout particulièrement le bal de l'X et le Point Gamma.

Vitrine Gay Lussac

Exposition permanente

« Les instruments scientifiques anciens
de l'École polytechnique »



Il s'agit d'une sélection d'objets scientifiques anciens qui illustre la collection visible seulement sur rendez-vous, sur la mezzanine du salon d'honneur.

Dès l'origine, le souci d'une instruction solidement basée sur l'expérience en laboratoire apparaît dans l'enseignement de l'École polytechnique. Des collections d'instruments de physique choisis parmi les objets rassemblés par les confiscations révolutionnaires, ont été données à l'École. Cet ensemble s'est accru tout au long du XIX^e siècle des instruments acquis ou réalisés spécialement à la demande des enseignants. L'aspect esthétique de ces instruments de laboratoire peut susciter autant d'émotion chez les profanes que d'intérêt scientifique chez les spécialistes : c'est finalement l'objectif de cette vitrine.

Vitrine de la Poste

À partir de septembre 2007

« L'École Polytechnique
et les Etats-Unis : une histoire d'amitié »



Elle donne un aperçu historique des relations privilégiées, voire fraternelles, qui unissent l'École Polytechnique avec les Etats-Unis, et plus spécifiquement avec ses deux parentes d'Outre-Atlantique : l'Académie militaire de West-Point et le Virginia Military Institute.



École Polytechnique

<http://www.polytechnique.fr>

01 69 33 33 33

Centre de ressources historiques

<http://www.bibliothèque.polytechnique.fr/centrehistorique/crh.htm>

